

# LE PITRE

Parait tous les Samedis

Des petits journaux  
de Lyon  
le plus âne de tous n'est pas  
celui qu'on pense:



Parait tous les Samedis

Des petits journaux  
de Lyon  
le plus âne de tous n'est pas  
celui qu'on pense:

## Ane ô Lecteur!

Notre premier numéro a paru plus bête à lui seul que toutes les bêtes ensemble de l'arche de Noé.

Tout le succès, cette semaine, a été pour un petit journal plus spirite que spirituel, parlant le latin comme s'il ne l'avait jamais appris, et suffisamment familier avec le diable pour l'avoir quelque part logé dans ses goussets.

Comme *Caquet bon-bec*, — celui-là du moins ne saurait tromper le public — Barillot s'est intitulé le successeur de *Guignol*. L'idée est bonne... surtout les jours de brouillard. Tant de balayeurs, de charcutiers, d'ébénistes, se fauillent aujourd'hui dans le journalisme, qu'il est bon parfois d'avertir qui l'on est et même... qui l'on n'est pas.

Quand on prend l'esprit des autres on n'en saurait trop prendre.

Ce n'est pas comme nous qui, avec la mauvaise qualité de notre papier, nous sommes fait une assez jolie réputation d'épiciers de la rue Lanterne écoulant dans la librairie l'excédant de leurs livraisons de papier à chandelles.

Pourtant, rien n'est plus faux, — la parenté de Lucifer et de Guignol excepté. Nous ne sommes point de ces placides Fesse-Mathieu, qui hument le matin à leur fenêtre, des tulipes épanouies dans des culs de

bouteilles, vendent à midi de la melasse à faux poids pour payer les leçons de piano de leur fille, et le soir venu quittent sans remords leurs chaussettes hydrofuges pour ceindre le matrimonial cascarnèche des C...s. Personne, mieux que nous ne sait, avec un chaudron, quelques pelles et deux ou trois cuillères à pot, organiser un charivari orangeux. Et dans les fêtes balladoires, nos coups de poings font facilement 500, 550, 600, sur la tête rembourée des turcs en bois de poirier.

Roger-Bontemps tiendrait parfaitement, à l'école vétérinaire, l'emploi de préparateur de boulettes empoisonnées pour les chiens sans domicile, et Bilboquet — votre serviteur, — dans certaine place de professeur d'anatomie a su bien mériter de l'échafaud par ses expériences scientifiques.

Ce n'est donc pas pour décroter les culottes des autres que nous avons pris tant de peine de naître samedi, — ce fameux jour de notre naissance qui a failli si bien être celui de notre mort.

Dieu soit loué! nous avons mis nos dents. Le nourrisson d'hier peut mordre autre chose maintenant, que l'insipide goulot d'un biberon en caout-chouc.

Le poupon est sevré. Gare de dessous! S'il est de par le monde des jobards dégoûtés de leurs trois repas par jour, nous nous chargeons parfaitement de les faire à leur place. — Ce qui me rappelle, je ne sais trop pourquoi, le fait d'un directeur de ménagerie qui, ayant pompeusement affiché sur sa pancarte: *Aujourd'hui repas des animaux*, un jour que ces derniers

avaient la dysenterie, força ses employés à dîner en public pour ne pas priver l'assistance du spectacle annoncé.

La pluie est fatale aux journalistes. Samedi, Barillot ayant trop chanté dans son journal, il pleuvait à verse. Nous n'avons pas fait un centime de recette, et pourtant, qui le croirait, nous sommes restés honnêtes dans le malheur: pas un de nous n'a eu l'envie de se sauver avec la caisse!! Mais c'était ma foi pitié de voir *Passe-Lacet*, — le garçon du *Pitre*, chargé du charroi intellectuel de nos numéros — se remiser à chaque pas sous une allée, pour vider l'eau de ses souliers.

Ce drôle nous a abimé, au mauvais temps, une magnifique livrée d'occasion merde-d'oie, que nous lui avions louée chez un frippier de la rue du Bœuf. De plus, la casquette de ce fonctionnaire, ramollie par les pluies, affectait avec des odeurs de colle-forte, un laisser-aller humiliant pour le couvre-chef d'un employé de journal tel que le nôtre.

Hélas! si le festival que nous offrons plus loin au profit de ce malheureux ne rapporte pas quelques sous de bénéfice, notre infortuné garçon sera obligé désormais de distribuer notre journal en caleçon.

Le cachet qui souille le fond de ses infimes chaussettes lui servira il est vrai de plaque de commissionnaire pour circuler sur la voie publique. Qu'il n'en vienne pas à ces extrémités!

Cette année, la pousse des feuilles a devancé le

## LE ROMAN D'UN APOTICAIRE.

HISTOIRE AUTHENTIQUE.

Toutes les richesses de la plomberie et du gutta-percha, toutes les raretés d'un musée zoologique, toutes les douceurs et toutes les amertumes du Codex et du Compendium medicinarum, *Polyphoirus* fabriquait de tout, était assorti en tout, aurait expédié partout ses produits.

Et cependant, Bahylas Polyphoirus, pharmacien de première classe, inventeur médaillé du papier *Polyphoirus* pour cors, oignons, œils de perdrix, auteur inédit de sept brochures ou mémoires, voyait chaque jour son officine déperir et s'acheminer lentement à une faillite sans remède ni guérison.

Ses dettes étaient énormes!

Il devait à la Compagnie des Eaux ses sirops, au ferblantier ses seringueuses, au tannier du coin ses onguents, à l'épicier d'en face ses huiles.

En vain astiquait-il au blanc de Troie le zinc de ses elyso-pompes, en vain remplumait-il ses hibous et autres oiseaux rares avec des plumes d'oie, en vain réverissait-il ses camé-

léons à l'alcool, et enveloppait-il ses topettes dans le papier de ses brochures, la fortune n'entraît pas plus chez lui qu'un chameau par un trou d'aiguille.

En fait de clients, Polyphoirus, comme sœur Anne, ne voyait rien venir. Et cette stagnation d'affaires durait depuis une mortelle éternité, depuis la disparition subite du choléra et autres fléaux non moins lucratifs et avantageux.

Or, une après-dîner d'été, l'apothicaire, las de la monotonie de son existence, prit son chapeau, sa canne, et s'en fut flâner au hasard, au gré de sa rêverie, sur un des quais de la ville.

Tout-à-coup, des gémissements criards, semblables aux cris plaintifs d'un engrenage rouillé et sans huile, réveillèrent son attention.

Qu'est-ce? fit-il en sursaut, un accident que le ciel m'envoie? un ivrogne, un apoplectique, un voiturier écrasé, un maçon fracture? et il hâta le pas.

Un spectacle étrange s'offrit à ses yeux.

A l'extrémité d'un pont, au milieu d'un attroupement considérable, un prince indien, constellé d'or et de pierreries, se trémoussait dans un cabriolet verre-lunettes, derrière la capote duquel, huché sur une estrade, un infâme, un auvergnat, un

lâche, éteint à tour de bras, au fond d'une boîte à musique, le *Trouvère* de Verdi. — D'où les gémissements plaintifs que Polyphoirus avait entendus.

Les pharmaciens, sans être nés musiciens, sont nés curieux; le nôtre se mêla au groupe.

« Messieurs, pérorait le sectateur de Boudha, pas de poudre aux yeux, cette racine (et il exhibait un monstrueux tubercule indigo, que Polyphoirus reconnut pour une racine jaune habilement peinte), cette racine, cueillie sur les sommets neigeux de l'Himalaya, au péril de mes jours, est une panacée que la Providence envoie aux hommes par mon entremise, contre leurs maux de dents, catarrhes, chutes, hernies ombilicales, etc. Ce fruit, de trente années de recherches, ce fruit, dont chaque famille devrait faire graver l'image sur le seuil de sa demeure, je ne le vends que 50 centimes, ne retirant d'autre tribut de mes fatigues que le titre de bienfaiteur de l'humanité et de membre de l'Institut! — Fais-moi bientôt mourir! C'est trop longtemps souffrir! pleurnichait pendant ce temps, du fond de sa cage à supplice, l'offensif *Trouvère* à la merci de son brutal exécuteur.

Ce pacha était un charlatan, le joueur d'orgue était son com-

printemps. On annonce la prochaine apparition du *Gaulois*, du *Flâneur Lyonnais*, du... que sais-je?

Tudieu! pauvres agneaux, vous n'avez donc pas de quoi dîner, que vous vous mangez les uns les autres? — Ignorez-vous que les journaux sont comme les marmottes... qu'ils dorment l'hiver?

Au moment de clore cette chronique, pris d'un subit besoin de me moucher, je trouvai en place de mon mouchoir de poche un numéro du *Sapeur*.

Voulez-vous que je vous dise tout bas mon opinion sur cette feuille, destinée je crois à filer un mauvais coton? et bien, approchez votre oreille... là... comme ça; plus près encore... Vous y êtes? Et bien... qu'en pensez-vous? N'est-ce pas que c'est aussi votre avis?

BILBOQUET.

### Petite chronique locale.

Rien de nouveau aux grands-formats. La situation se maintient sur le marché du vice.

NOTA. — Quoique ces deux nouvelles ne soient pas précisément d'une fraîcheur à vous enrhummer du cerveau, nous croyons devoir les donner quand même.

Pierre Dupont reviendrait, paraît-il, à ses projets de se faire ermite. — Il vient d'écrire à la Grande-Chartrreuse qu'on lui envoie une bouteille d'élixir.

Hier soir, à la hauteur de la place impériale, deux hommes déjà pris de vin se sont pris de querelles. Dans l'ardeur de la réplique, des mots regrettables ont été lancés de part et d'autres: on s'est traité de croquemort, de dentiste, de rédacteur de *Guignol*, de Laccenaire! Les deux coupables auront à répondre de ces mots injurieux.

Voici qui étonnera tout le monde: les étudiants en médecine vont, dit-on, se tenir propres et garder dans les rues un maintien convenable.

Nous signalons les manœuvres d'un adroit pik-pokett, qui vous glisse clandestinement des numéros du *Diable* dans vos poches.

Traqué par la police, l'auteur de cette mauvaise plaisanterie, se voyant déjà saisi à disparu par un soupire de cave, — sans qu'il soit possible de savoir par où il a passé!

Plice, chargé de couvrir sous des airs de musique les cris des badauds dont on saignait le gousset.

C'était, en résumé, le drame de Fualdès, avec d'autres costumes et d'autres décors. Et le vulgaire, émerveillé, se disputait la précieuse racine indigo, et les pièces d'argent pleuvaient dru comme grêle dans un plat d'argent ad hoc.

Mais c'est ignoble! réfléchit Polyphoirus, cet homme trompe ses semblables, et cet homme gagne de l'or! Et la foudre ne pulvérise pas le cabriolet de cet audacieux!

Polyphoirus reprit, pensif, le chemin de son officine.

Eureka, Eureka, s'écria le lendemain Polyphoirus, joyeux, sautant dans son lit, dans un transport fiévreux.

Eureka! J'ai trouvé! Et, pour imiter Archimède, il fit six fois le tour de sa chambre, en chemise et en cascarnèche.

Littéralement, la figure béate de l'apothicaire, cette figure blanche et molle de cataplasme, mal éclairée d'ordinaire par des yeux à demi-éteints, rayonnait comme un plat de cuivre neuf. Le bonheur l'avait pour ainsi dire récuré des pieds à la tête, toute sa personne jetait des reflets de lumière; il eût fallu un verre noirci d'éclipse pour le regarder sans se tirer les yeux.

—

Une nouvelle qui ne peut manquer d'intéresser le monde savant, c'est l'invention d'un clyso-pompe électrique, destiné à l'exposition.

Par un appareil aussi simple qu'ingénieux, un seul instrument peut servir simultanément à toute une famille!

Cette saison étant la plus convenable pour les traitements par soporifiques, — nous recommandons à tous nos lecteurs la potion mucilagineuse désignée, dans le commerce, sous le nom de *France littéraire*. — Son action, plus puissante que celle de la *Revue du Lyonnais*, et ses propriétés calmantes en font une boisson précieuse dans les cas d'insomnie et d'agitation nerveuse,

On n'a rien à craindre de son emploi.

Au *Pitre!* — maison de confiance pour la bonne préparation des articles, — manufacture de prose et de vers, — atelier spacieux pour la confection des bons mots, — élégance, solidité et nouveauté. — Brevetée s. g. d. g.

On demande des employés pour faire la place et des rédacteurs pour la refaire.

L'INNOCENT.

## Le Journal de Guignol dévoilé.

PLUS DE MYSTÈRES!

Jamais peut-être que depuis qu'il n'existe plus, on n'a tant parlé de *Guignol*. C'est toujours ainsi. On ne devient grand qu'après sa mort. On ne pense à vous que pour mieux vous oublier ensuite.

Ce journal fit trop de bruit à Lyon, pour que nous ne lui consacrons pas un article d'enterrement de première classe.

C'est de lui véritablement que date dans notre ville l'avènement littéraire du journalisme. Auparavant on n'avait guère vu que des essais informes. Le *Figaro Lyonnais*, comme journal illustré, le *Petit-Caporal* que rédigeait P. Dupont, comme journal littéraire, préparèrent les voies de *Guignol*, mais n'étaient pas dignes de dénouer ses cordons de soulier.

Enfin, l'organe de la marionnette lyonnaise parut.

Le premier numéro, imprimé chez veuve Lépagnez, imprimeur à la Croix-Rousse, ne fut guère remarqué.

Les Lyonnais passaient jusqu'à présent pour ne pas

Dès huit heures, après avoir rédigé quelques lignes sur deux billets différents, l'apothicaire, en grande tenue, relié de noir des orteils à l'occiput, s'en fut droit chez un chocolatier en faillite, visita les marchandises longuement, en disputa le prix encore plus longuement, finit par tirer de sa poche quelques banquenotes (ses dernières), donnant son adresse et recommandant de ne point perdre de temps.

De là, il courut chez un typographe, y laissa un des deux billets écrits le matin, se rendit ensuite aux bureaux du *Journal de Médecine*, y laissa l'autre billet, puis rentra chez lui pour prendre un peu de nourriture, et se frotta les mains.

Deux jours après, sur tous les murs, placardée en toutes couleurs, se pavait l'affiche suivante:

HUMANITÉ! SCIENCE! GÉNIE!  
CHOCOLAT HYGIÉNIQUE DU CONNECTICUT.

10,000 cas de guérison opérés par

BABYLAS POLYPHOIRUS, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe.

En même temps, paraissait dans le *Journal de Médecine* la tartine suivante, qui fit une révolution dans toute la gentry médicale et pharmaceutique.

avoir d'esprit; on ne soupçonnait pas que quelques-uns d'entre eux pussent en avoir, — au moins une fois dans leur vie.

Le tirage du premier numéro et même du second ne dépassa pas trois mille!

Cependant, quelques intelligences d'élite finirent par comprendre l'originalité locale de cette petite feuille, qui parlait si correctement en mauvais français.

J'ai dit originalité locale. C'est là, à mon avis, le seul mérite du *Journal de Guignol*, qui, en dépit de quelques articles remarquables, ne put jamais obtenir à Paris ses brevets de capacité.

Le *Figaro*, qui, sous le manteau de l'*Evénement*, est un barbier qui a l'habitude de raser les autres et de compter ses paroles, en parlant du défunt, ne l'a jamais nommé que — ce sont ses propres paroles — très-hardi, très-original, et même une fois, le plus spirituel, à coup sûr, des petits journaux de province.

Ce de province gâtait l'éloge. C'était un peu de m... dans l'encens.

Or, qui avait monté le *Journal de Guignol*, quels étaient les êtres mystérieux qui collaboraient à la spirituelle rédaction de cette feuille?

Ce point a toujours été un mystère pour le public. Je sais des gens qui feraient des folies pour le savoir, qui marcheraient sur les mains, et liraient avec les pieds cet article à la renverse.

Les auteurs intéressés, qui riaient de l'inquiétude du public dans leur barbe... s'ils en avaient, lancèrent mille conjectures qui ne firent qu'aiguillonner davantage la curiosité surexcitée à bon droit par la lecture de ces pages qui attaquaient si insolemment les gros ventres de la ville, et les petits coquenichons de Belle-Cour.

On se souvient du succès immense, scandaleux, que produisit les articles dirigés contre Gros-Navet, le père Poisson, et une masse d'autres *ejusdem farinae*.

Qui donc avait écrit ces lignes?

Qui donc était Guignol?

Qui donc Claque-Posse?

Qui donc Cogne-Mou?

Étaient-ce des avocats, des présidents de Cour, comme on le donnait à entendre?

Non! la plupart, quoique on ait dit, ne dépliaient jamais un seul numéro.

Voici enfin la vérité à cet égard. *Fiat lux*, que le public anxieux sache le mot de tant d'énigmes.

Le *Journal de Guignol* fut fondé par MM. Barillot et Esprit.

M. Esprit était chargé de l'article Guignol, M. Bar-

« L'humanité va se détériorant: c'est là une vérité incontestable; et l'homme finirait par disparaître peu à peu de la création, si à de rares intervalles des mortels, obéissant à une mission providentielle, ne vouaient leur existence et leur génie à son entière réfection. Fidèle aux desseins de Dieu, M. Babylas Polyphoirus est parti un beau jour dérober à des tribus sauvages leurs secrets médicaux. Nouveau Prométhée, il a ravi le feu sacré, et il nous revient aujourd'hui après des veilles laborieuses, pour mettre en vente son *Chocolat hygiénique du Connecticut*, merveilleuse invention due à des sauvages, à de pauvres Apaches, tribus guerrières mais malpropres, établies le long des rives du Connecticut. Pour arriver à pénétrer ce secret de fabrication, M. Polyphoirus n'a reculé devant rien: il s'est tatoué, il s'est fiché dans le nez des arêtes de poissons, il a dansé le galop des Tomahwaks, prié le grand Manitou, et, *horreses co referens*, mangé de la chair humaine, — un pauvre marchand-tailleur qui était venu pour culotter les Peaux-Rouges, et qui n'avait pas pris de bain depuis son départ de France!

« Tant de patience, tant d'amertume ont été couronnées de succès. M. Polyphoirus, sort de l'amitié de leur chef, San-de-Buffe, a pu parvenir jusqu'aux huttes sacrées, où les médecins apaches pétrissaient avec leurs doigts la précieuse *Revalessière*,

rillot, de fustiger ses vices dans la personne des autres, en vers alexandrins.

Le premier portait son nom dans son style, le second avait l'habitude du vers satirique : on n'écrit pas impunément les *Vierges* et la *Mascarade humaine* (sur tous les quais : 50 centimes), sans qu'il ne reste un mode âpre, fougueux, incorrect, pour rendre sa pensée.

De là les vers nerveux parfois, gouailleurs souvent, que nous lûmes tous sous la signature Cogne-Mou.

Charnal, ce bon Charnal qui tranche aujourd'hui de l'auteur dramatique... et ma fois non sans succès, — se chargeait, lui, de fumer sa pipe entre deux colonnes du journal.

On sait qu'une imprudence de ce fumeur alluma ensuite un fâcheux incendie, à la suite duquel, sans compagnie d'assurances pour payer les dégâts, il s'en fut monter *Gnafron*, — le cousin de Guignol.

La veuve Lépagnez se refusant à imprimer le journal, ses deux fondateurs le portèrent chez le p'pa qu'Embaume.

C'est de cela véritablement que date sa bonne fortune littéraire. Le p'pa qu'Embaume accueillit le pourchassé avec des entrailles de père, quoiqu'il ne fût pour rien dans la perpétration de sa naissance. Il y a tant de pères qui peuvent en dire autant à propos de la naissance de leurs fils.

Labauze s'occupa corps et âme de cette petite feuille, qui obtint, du cinquième au douzième numéro, un succès sans précédent dans les annales littéraires lyonnaises.

Un numéro fut tiré en ce temps-là à trente-cinq mille exemplaires.

La vente des kiosques, qu'on dut bientôt interdire à l'enfant terrible, était la cause de ce succès phénoménal.

Les deux fondateurs, devenus riches, parlèrent de se retirer.

Le douzième numéro simula habilement une mort, que le journal ne dissimule plus aujourd'hui.

Labauze avait seulement acheté la propriété de *Guignol* de moitié avec Barillot, qui le quitta plus tard à la suite de mécontentements, au point qu'il faillit

qu'il offre aujourd'hui au public. Nous n'en ferons pas l'éloge : 40,000 cas de guérison opérés en rien de temps chez presque toutes les tribus sauvages d'Amérique parlent plus haut que nos recommandations. Il appartenait à l'inventeur du papier Polyphoirus pour les cors (prix : 3 fr. le rouleau) d'être le mandataire de l'hygiène universelle. »

Le *Journal de Médecine* se vendit ce jour-là à 3000 exemplaires.

Ce fut, dit-on, Polyphoirus qui les acheta !...

Huit jours après, la boutique de Babylas ressemblait à une vaste chocolaterie : des piles de tablettes pliées dans du papier d'argent, marquées aux armes de Polyphoirus, étincelaient sur des rayons en faux palissandre. — Le soir, des lustres dorés, jetant leur lumière à travers des bombes colossales, éclairaient en bleu, rouge et orange la devanture de Babylas. C'était féérique !

Les médecins se laissent toujours prendre par le bec. Polyphoirus, enrichi, paya dîners sur dîners, et eut en échange malades sur malades, si bien, qu'on ne parla plus que du *Chocolat Connecticut* et de ses merveilleuses propriétés, qu'on délaissa l'Eau d'Arquebuse, le Vinaigre des Quatre-Voleurs et la *Nymphæa cretensis* du docteur Antichiarus.

En membre des *Sociétés médicales réunies*, président des *Hypocrates fusionnés*, membre du Conseil hygiénique de salubrité, Babylas Polyphoirus, enrichi, vénéré, adoré, se maria, eut le bonheur de perdre sa femme immédiatement, hérita, et se remaria avec une délicieuse créature, beauté angélique, qui menaçait de ne jamais pouvoir allumer les flambeaux de l'hymen faute de dot, et donna à son époux quatre enfants, quatre filles !

avoir un procès.

Tout était désormais constitué, et le journal marcha à travers souvent de nombreuses difficultés, jusqu'à ce qu'il disparût à tout jamais dans ses propres chausse-trappes.

Voici (enfin) les noms de ces terribles hommes de plumes, qui pendant deux ans furent l'effroi des honnêtes gens, et le régale des autres

Pourquoi ne pas les nommer ? Il ne manque à leur gloire que leur nom.

Saluez en Guignol, Cogne-Mou, Caque-Nano, Claque-Posse, X\*\*\*, etc.,

Messieurs Esprit,  
Barillot,  
Charnal,  
Dufournel,  
Fournier,  
Simon (le pharmacien),  
Steyer,  
et moi,

et sachez-moi bon gré, lecteur, de vous sortir la puce de l'oreille.

(A une autre fois d'autres révélations. Pas tout le même jour.)

ROGER BONTEMPS.

SAMEDI 5 JANVIER.

## FESTIVAL EXTRAORDINAIRE

OFFERT PAR LE PITRE AUX DÉSŒUVRÉS

### PROGRAMME

*A huit heures du matin.* — Réception des invités des quatre-vingt-treize départements de la France à la gare de Perrache.

*A neuf heures.* — Des commissaires spéciaux, choisis parmi les physiologistes les plus habiles trieront, si c'est possible, les bêtes des gens ; les animaux passant à droite, les hommes à gauche. — Pour endormir les susceptibilités que froisserait ce triage, les orphéons et les fanfares entonneront immédiatement l'air *du roi Barbu qui s'avance — Bu qui s'avance*. MM. les Cochons laissant grogner seuls les ophycléides.

*A dix heures.* — Défilé en ordre et au pas de gym-

Un seul rêve travaillait encore Polyphoirus : il n'avait pas la croix ! Le ruban rouge eut fait merveille sur son abdomen. Déjà, il s'était commandé un habit noir *express*. Un fonctionnaire qu'il guérit d'une attaque d'apoplexie la lui promit.

Le quinze août approchait, le fonctionnaire tint parole ; mais n'ayant pu obtenir la croix pour son protégé, il apporta à l'apothicaire un superbe ruban ponceau, acheté par lui chez une modiste d'en face.

O mon Dieu ! fit l'apothicaire à un Crucifix, en tombant à genoux, vous savez que vous et moi ne l'avons pas mérité. Pardonnez-lui, il ne sait pas ce qu'il fait.

Mais la Providence attendait là Polyphoirus.

Suffoqué de joie, révolutionné de bonheur, notre homme s'affaisa soudain, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Sa femme et ses filles accoururent, il se mourait.

Vite, fit le fonctionnaire tremblant du résultat de sa plaisanterie, vite du chocolat du Connecticut, 25 tablettes délayées dans de l'eau pure, c'est la consulte qu'il m'a donnée en pareil cas — et qui m'a guéri radicalement.

Non, râla Polyphoirus, c'est inutile. Le ciel me punit, mon imposture empoisonne mes derniers instants. Ce chocolat est celui de Grodoignon, le chocolatier qui faisait faillite, ... c'est simplement... du chocolat, ô mon Dieu... ordinaire !!!

Ce fut ses dernières paroles.

Il expira. — Terrifié par cet aveu terrible, le fonctionnaire se mit au lit... On l'avait trompé il n'était donc pas guéri...

Le lendemain, deux convois se croisaient à l'église. L'un était celui de Babylas Polyphoirus ; l'autre, celui d'un haut fonctionnaire, qui avait, disait-on, jadis gagné sa fortune à faire le charlatan sur les places publiques.

Les badauds étaient vengés !!!

ORFILA.

nastique des exposants et exposés à travers la rue Bourbon — entre deux haies parallèles de perruquiers, de jobards, et de calicots.

Pour donner plus de pompe à la cérémonie, des pompiers ouvriront la marche. — Ces guerriers seront tenus *pour cette fois seulement et à la demande générale* de ne point porter de boucles d'oreilles d'or. — Cet ornement efféminé leur otant tout caractère de héros.

Les délégués des gones les mieux réussis des cinq arrondissements fermeront la marche à double tour.

*A dix heures trois quarts.* — Symphonie dans la basse-cour du *Salut Public*. — Félicitations en vers Alexandrins sur la suppression de la *Chronique du jour*. Distribution dans des cornets de papiers faits tout en numéros du journal, d'une prune à l'eau-de-vie de reconnaissance à tous les exécutants, — par M. Francis Linossier, en tenue de cérémonie.

*A onze heures.* — Chacun des membres de la société des Hippophages, gantés de fil d'Ecosse, emmènera un peloton d'invités chez Racine, à l'Académie, pour déjeuner à la carte ou à prix fixe. — Ne pas se laisser écorcher et se méfier sur la fin du banquet, quand les têtes sont échauffées, qu'on ne nous serve pas par spéculation, du chien pour du cheval.

*A une heure précise.* — Rendez-vous général au Grand-Camp.

### OUVERTURE DU TANNAUHSER.

Une ange (mère de trois jumeaux), exécutera sur le cornet à piston, des variations sur l'instabilité du cœur humain, thème favori des femmes.

Les claqueurs, les enthousiastes, les échauffés sont tenus de demeurer tranquilles sur leurs bancs. Toute contravention à cet ordre, sera sur le champ punie par une lettre de cachet pour se faire interne, à Chaillot, à l'Antiquaille, ou à Saint-Jean-de-Dieu ; cabanon deux, porte à droite, section des illuminés.

Une commission nommée dans le sein de l'Association des charcutiers du Rhône, tiendra à la disposition des badauds, des capons et des naturalistes, un assortiment complet de verres de lunettes, de tuyaux de télescopes, de loupes, de microscopes, pour examiner la viande de porc, et se bien convaincre que les trichines existaient plus dans la chair des journalistes que dans celle des pourceaux.

A l'issue de cet examen, la société des palefreniers, le club des gentlemen *ridés*, MM. les cochers de fiacre, MM. les jockeys et cocodès de la banlieue qui auront apporté leurs chevaux seront priés de les pousser eux-mêmes dans l'arène pour les forcer à courir.

Tout entraîneur portera sur sa casquette un voile *vert* d'absinthe sur lequel seront brodés en limoge ces sentences utilitaires : *Tout pour le cheval, tout par le cheval*. *Hap for ever*.

Pendant toute la durée des courses, les orphéons psalmodieront ce quatrain, commis pour la circonstance, par M. de Buffon, auteur du *chansonnier de Bonne compagnie*.

La plus belle conquête  
Que l'homme ait jamais faite,  
Est celle du cheval  
Ce fougueux animal.

(Air de la mère Michel.)

Le coursier assez heureux pour battre ses concurrents d'une longueur de nez sera couronné, aux acclamations d'une foule idolâtre. Ses parents seront admis à l'embrasser. M. Garcin prendra la photographie de son sabot victorieux. (Les gandins en verseront des larmes de reconnaissance — de Mont-de-Piété.)

Après les courses hippiques, terminées par un défi entre un homme enfermé dans un sac et un cheval de fiacre, aura lieu l'exposition des chiens colorés : jaune canaris, gris souris, chiens à l'aquarelle, à l'huile, à la gouache, aux deux crayons.

On distribuera des prix Monthyons aux chiens adultes

qui, auront dans l'année suivi un corbillard de pauvre, découvert l'assassin de leur maître, hurlé sur la fosse de leur bienfaiteur, — Seront aussi admis au bénéfice de la mention honorable; les chiens dogues, carlins, griffons, qui ayant trouvé un porte-monnaie sur la voie publique, se seront empressés de le déposer aux bureaux de police.

En même temps, exposition curieuse de puces domestiques sous vitrine, offerte par un riche propriétaire, et de poux capillaires, envoyés dans une caisse de plomb par la Société d'encouragement des Sciences et Arts.

## INTERMÈDES ET DIVERTISSEMENTS.

*A deux heures.* — Jeux Icaréens et dangereux dans le goût de ceux-ci : un lecteur du *Sapeur* et un lecteur du *Diable*, seront enfermés dans une même cage, le directeur du *Pitre* les agacera en leur jetant en pâture un numéro de son journal et en le retirant soudain, au moment où les deux bêtes vont pour le dévorer. M. X...., (admis au bénéfice de l'incognito) jonglera avec l'argent et la bonne foi de ses actionnaires.

*A trois heures.* — Continuation des exercices du programme. Grand concours local des *Pifferares Lyonnais*.

MM, les aveugles les plus distinguée de la montée du Gourguillon, MM. les joueurs d'accordéon les plus célèbres de Vaise, l'élite des joueurs d'orgue de la plus raffinée barbarie, sont invités à ne pas faire défaut à cette fête de famille d'un intérêt purement local.

Les Tyroliens, Basques et Béarnais pourront, pour deux sous, chanter à cœur joie leur patrie et leurs amours, en pantalon court et en veste nationale de bouracan.

Des Calabrais, natifs des Brotteaux, leur rendront la pareille dans leur langue adoptive, une vessie de cochon sous le bras, une clarinette à la bouche.

*Nouveaux intermèdes et nouveaux divertissements.*

Pas de journalistes dansé par les rédacteurs du journal *le Diable* et ces dames du Casino. — Raffraîchissement : Eau de mélisse des Carmes *déchaussés*, — ce qui ne doit pas être très-propre.

*A quatre heures.* — Grande Tombola. — MM. Robert de Paris, Accary, de la Guillotière, tireront entre eux le casque de Mengin.

*A cinq heures.* — Distribution solennelle des médailles et récompenses, consistant en pièces suisses, sous de Louis-Philippe, cachets de bains, plaques de commissionnaires, etc., etc.

Discour inédit du docteur Chapot, et chœur final : la mort de *Caquet bon Bec*, chanté par toutes les sociétés chorales, réunies en cochon, en désaccord parfait avec toutes les fanfares.

*A six heures.* — Banquet général hippophagique, on achevera les chevaux qu'on n'aurait pu finir le matin.

Pendant le repas, cinquante jeunes filles en blanc, des œillets dans les cheveux, roucouleront l'hymne de *Ah! que l'amour est bieu, bieu, bieu*. Leurs mères viendront les chercher ensuite pour les conduire à l'Alcazar, où sera donné le soir un grand bal des *exposants* et des *exposées*.

Les chapeaux dits flambarde ne seront pas admis. La plus grande décence devra régner à l'intérieur; les pipes devront être culottées et les souliers découverts.

*A huit heures.* — Illumination du quartier Saint-Jean aux lanternes de démolition. Fête vénitienne donnée par les gondoles de la Saône et les remorqueurs. Représentation non gratuite du Guignol de la rue Ecorche-Bœuf.

*A huit heures et demie.* — Feu d'artifice et retraite aux flambeaux.

*A neuf heures.* — Départ des invités légèrement émus... sales, hués par des compagnies entières de voyous, de titis et autres esprits malfaisants.

NOTA. — Les marchands de gauffres, de beignets et de matelins; les fabricants de pain d'épice et autres figures en gruau, devront déposer un exemplaire de leurs produits aux bureaux du journal.

Une escouade de pompiers de supplément sera exclusivement préposée à l'extinction des bouts de cigare abandonnés sur la voie publique. En cas de mauvais temps, les invités devront se munir chacun d'un large rillard en cuir grenat, de marchandes de légumes.

Y..

## JEUX D'ESPRIT

POUR ÉNERVER L'INTELLIGENCE DES PEUPLES.

Pourquoi les aveugles se rencontrent-ils plus fréquemment en montant à Fourvières?

Parce que tous cherchent un bon point de vue.

▽

Au Palais Saint-Pierre, un garde à un pekin :

- Votre canne, bourgeois?
- Je n'en ai pas.
- Tant pis.... Allez en chercher une.

▽

Sur le palier d'une lorette:

Un gandin. — Je désirerais entretenir Madame une minute.

La femme de chambre. — Monsieur, c'est bien peu, je ne sais pas si ça ira à Madame.

▽

Si j'écrivais une lettre anonyme disant Calino, moi je la signerais toujours.

▽

J'ai un ami intime avec qui je déjeune souvent chez Biard. L'autre jour, dans un salon, ne l'ai-je pas entendu se vanter qu'il déjeunait souvent avec des huitres!

▽

Je parie, fit X\*\*\*, d'entrer au Grand-Théâtre sans payer?

- Ah bah!
- Et dans une loge encore.
- Quelle farce!
- Et avec vous mon brave ami.
- Soit.

Un pari s'engage. On choisit la représentation.

A l'heure dite, nos deux héros s'en vont graves et majestueux. Arrivés devant le contrôle, X\*\*\* se renferme et d'un geste sublime, désignant son compagnon,

— Monsieur est avec moi, dit-il d'un ton d'irrésistible autorité.

Les contrôleurs abasourdis saluèrent!

▽

Dans un petit village on venait d'élire un maire.

Au nombre des jeux qu'on célébrait en cet honneur, se trouvait celui de souffler au derrière d'un âne au moyen d'une bûche de paille.

Quelques jeunes gars donnèrent l'exemple.

Quand ce fut le tour de M. de X., on ne voulut jamais souffrir qu'il souffla par le même bout qui avait servi à

tous les autres.

Et sur l'avis d'un malin du pays, gravement on retourna la bûche de paille!

JOGRISSE.

## Les Pensées d'un Étameur.

Les amis sont comme le chien de Jean de Nivelle; ils s'en vont quand on les appelle.

©

Une femme gratis, c'est encore plus cher que ça ne vaut.

©

Il faut boire souvent pour manger proprement.

©

Quand le pavé est gras c'est dangereux de l'être.

©

Les philosophes sont de trois catégories : ou ils font rire les autres comme Héraclite, ou ils rient des autres comme Démocrite, ou ils rient à la fois des autres en faisant rire d'eux-mêmes, comme Diogène.

©

D'un à dix ans, la femme est un oiseau-mouche; de dix à quinze, une hirondelle; de quinze à vingt, un oiseau du paradis; de vingt à vingt-cinq, une tourterelle; de vingt-cinq à trente, une colombe; de trente à quarante, une perruche; de quarante à cinquante, une chouette; de cinquante à soixante, un vanneau; — à partir de soixante, elle n'est plus ni oiseau, ni femme, ni... rien...

●

L'homme, depuis sa naissance jusqu'à dix ans, est un chardonneret; de dix à quinze, un étourneau; de quinze à vingt, un poulet; de vingt à trente, un faisan; de trente à trente-cinq, un paon; de quarante à cinquante, un coucou; de cinquante à soixante, un hibou; de soixante à soixante-dix, un geai; de soixante-dix à quatre-vingts, une autruche.

(A continuer.)

## TERRIBLE CATASTROPHE

DE LA DERNIÈRE HEURE!

Un de nous s'est assis sur la copie toute fraîche des *Biographies Lyonnaises*, la figure de \*\*\* que nous aillions éditer, est restée collée à l'endroit de notre ami, où le dos perd son nom.

On a essayé de *déraper* ce malheureux avec un couteau à papier. Impossible, l'article était écrit à l'emporte-pièce, ça a emporté le morceau.

Prière de le rapporter aux bureaux du journal, qui sont désormais pour la distribution aux libraires : rue Jean-de-Tournes, au Factage Lyonnais!

Pour tous les articles non signés, J.-L. BUSSY.

Le Gérant, L.-J. BUSSY.